

Resp pp

Xld 149 bis

DISCOURS

S U R

LA PAIX GÉNÉRALE.



DISCOURS

SUR

LA PAIX GÉNÉRALE,

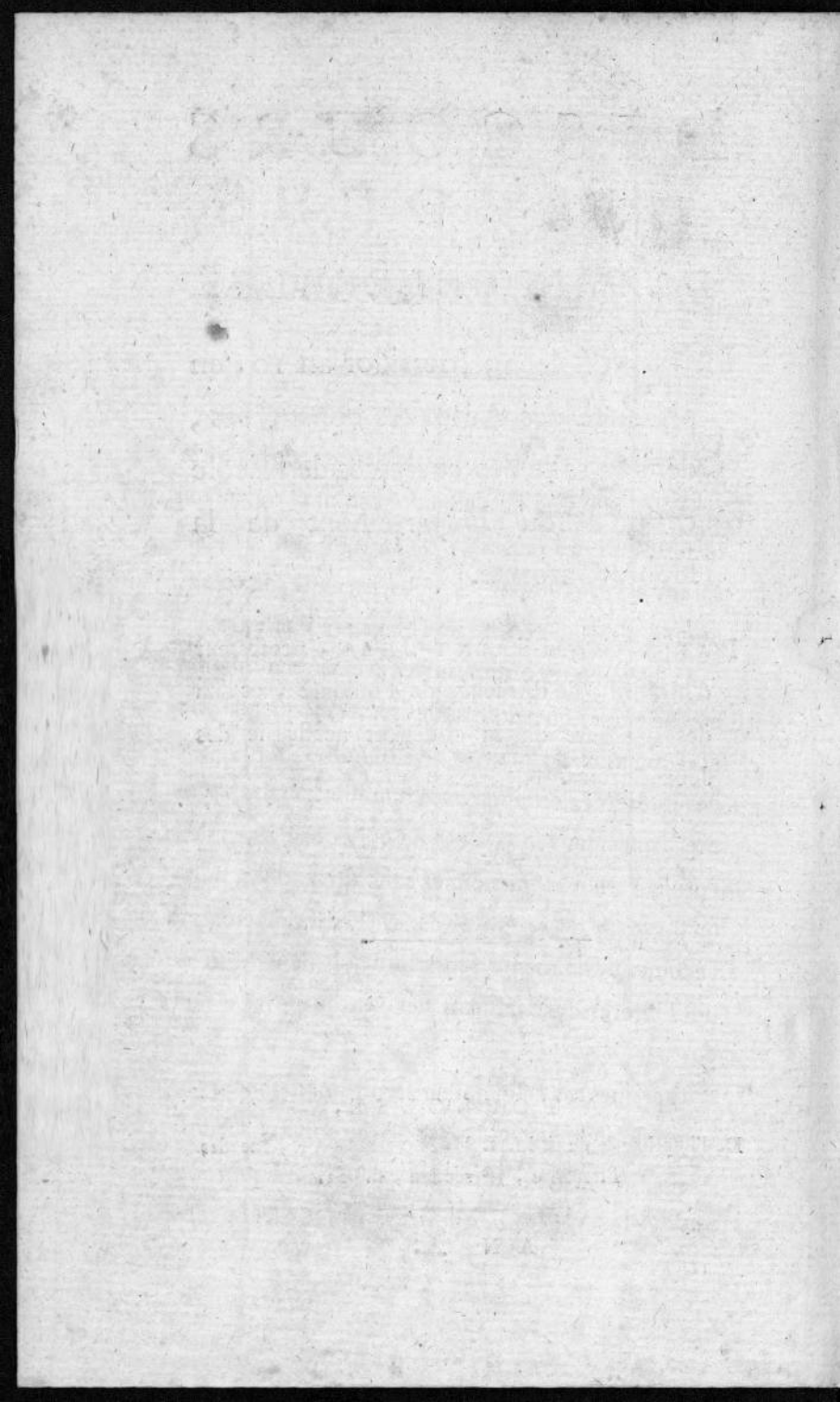
PRONONCÉ le 29 Messidor an 10, en
présence des Autorités constituées,
dans la salle des exercices de l'École
centrale du Département de la
Haute-Garonne.

PAR le citoyen SAINT-JEAN, professeur
d'histoire, de l'Athénée de Toulouse, et l'un
des quarante de la ci-devant académie des
Jeux floraux.

A TOULOUSE,

De l'imprimerie de J. M. J. DESCLASSAN, rue des
Tierçaires, 7.^e section, n.^o 22.

A N X.



DISCOURS

SUR LA PAIX GÉNÉRALE.

S'IL est doux pour un ami des lettres, de la patrie et de l'humanité, de s'abandonner aux soudaines inspirations des muses, c'est lorsque son enthousiasme est produit par les mouvemens de son cœur, et qu'il n'est que l'écho de l'âlégresse publique.

Dans le cours ordinaire des événemens, quelles que soient les questions soumises à l'éloquence, on doit craindre de heurter des opinions, de blesser des intérêts, de flatter ou d'humilier l'amour-propre ; mais dans la cérémonie qui nous rassemble, l'orateur peut se passionner sans affectation, puisqu'il est sûr de retrouver dans le cœur de ceux qui l'écoutent, la même sensibilité que dans le sien : on s'intéresse au tableau des sentimens que l'on partage.

Eh ! quel est celui qui ne seroit point touché de voir enfin l'olivier de la paix, transplanté sur nos rivages, enlacer ses rameaux naissans aux branches antiques et vénérables du trône sacré de la reli-

gion ?..... Rendre un hommage solennel à cette réunion consolante , n'est-ce pas se réjouir de ce que le règne de la justice et du bonheur va s'établir pour les deux mondes ?

Si , parmi les chants de triomphe excités par les bienfaits de la paix , on entendoit quelques cris , pour rappeler sur le théâtre des divisions politiques et religieuses ; s'il existoit encore de ces ambitieux , qui , pour leurs petits intérêts , soupirent après de grands désastres , il faudroit les livrer à la honte , les repousser dans les antres affreux où la discorde forge ses traits , et trempe ses mains dans le sang.

Pour nous , qui voyons dans le triomphe de la religion et de la république , le spectacle de notre prospérité toujours croissante , unissons-nous pour célébrer de concert ce grand jour.

Dans l'excès de notre première ivresse , nous n'avons pu nous rendre compte des sentimens qui nous animoient : mais aujourd'hui que les mouvemens tumultueux de joie et de reconnoissance ont fait place à la réflexion ; que nous voyons la paix mêler au laurier qui l'ombrage , l'olivier de la fraternité , qu'il nous soit permis de méditer , dans le calme de la raison , l'étendue de son influence.

Dans un sujet aussi vaste , et qui se prête à toutes les couleurs de l'art oratoire , il seroit facile sans

doute de parler à l'imagination , par des tableaux contrastans des horreurs de la guerre et des charmes de la paix ; mais ces peintures , devenues vulgaires , ne nous touchent plus ; l'humanité semble familiarisée avec l'image de la destruction , ou celle d'un bonheur qu'on ne voit pas toujours se réaliser..... Ainsi , c'est moins sur la paix en elle-même que sur ses effets , que je veux appeler l'attention des hommes libres.

C'est après avoir parcouru toutes les chances de la guerre , que le peuple , qui devoit être le plus énorgueilli de ses conquêtes , consacra un temple à la paix. Elle étoit représentée avec une couronne d'or sur la tête ; la statue de Plutus dans une main , une gerbe d'épis , des myrthes et des fleurs dans l'autre : c'étoit tout à la fois l'emblème des richesses , des plaisirs et des jouissances qu'elle amène..... Élevons-lui , à notre tour , un autel au fond de nos cœurs. Que le spectacle des maux auxquels elle vient de mettre un terme , celui des biens qu'elle nous prépare , lui assurent la constance et la sincérité de nos hommages. L'encens qu'on brûle en son honneur ne sauroit être concentré dans son temple ; son odeur balsamique , en se répandant dans les airs , réjouit et féconde toutes les parties d'un empire.

DANS le tableau des guerres qui ont affligé l'espèce humaine , on n'en voit point qu'on puisse comparer à celle que la république française vient de soutenir ; il n'en est point de plus compliquée , de plus générale , de plus importante , et dont la politique la plus profonde pût entrevoir , dans l'avenir , le terme malheureux ou prospère.....

On a vu des peuples , avides des richesses des autres nations , chercher les combats avec un orgueil barbare ; plus audacieux que grands , soutenir leur injuste domination par le fanatisme des victoires : des rois se combattre , se détrôner ; des empires se former , s'agrandir , décroître et s'éteindre , ou renaître pour périr encore ; des états comprimés par une gravitation réciproque , se balancer , s'agiter sans se détruire ; des nations , armées les unes contre les autres , porter tour à tour , dans leur sein , la désolation ou la mort , et finir par s'asseoir sur des tombeaux et sur des ruines.....

Mais ces guerres n'étoient que de peuple à peuple , de gouvernement à gouvernement ; les empires , sans être détruits , alloient se reposer dans une commune indigence , et dans les mêmes limites.

Il étoit réservé à notre siècle de donner l'exemple de la plus injuste violation du droit des gens , de montrer toutes les puissances de l'Europe coalisées contre un seul peuple..... C'est contre la France qu'on a vu se former cette ligue , si laborieusement tramée entre tant de rois , dans le dessein d'abaisser un vainqueur : là s'étoient rassemblés tous les ennemis , humiliés de sa gloire , ou aspirant à sa dépouille ; c'est là qu'ils étoient venus mettre en commun leur ressentiment et leur vengeance. Le désir de la détruire avoit imposé silence aux haines , aux rivalités , à la diversité d'intérêts et d'opinions ; comme ces couleurs qui changent et s'altèrent par le mélange , tous les vœux , tous les projets , tous les trésors étoient fondus , dans l'espoir d'anéantir la république.

C'est de cette ligue antisociale et liberticide que le peuple français a si glorieusement triomphé : il ne fallut que les cent bras de Briarée pour punir les dieux révoltés.

Faut-il contraindre l'Espagne d'abandonner la coalition ? La valeur française force cet aveugle ennemi devant Tell et la Bidassoa ; les redoutes d'Irun et du Boulou sont emportées ; Fontarabie est soumise ; Roses , bombardée , est contrainte de se rendre.....

Que de trophées entassés sur le bord du Rhin !
Voyez les Français commander à la victoire devant
Amsterdam et Luxembourg , à Jemmape et à
Fleurus , à Juliers , à Zurich et à Hoholinden....

Sur les Alpes et en Italie , la fierté germanique
est humiliée à Millesimo et au pont de Lodi ; les
bords du Pô , de l'Adige et du Tibre sont couverts
des débris de son armée ; les champs d'Arcole et
de Rivoli sont inondés de son sang ; la bataille
de Maringo décide du destin de l'empire.

Un adversaire redoutable menace encore la
France. Resté seul dans l'arène , où il étoit entré
avec tant de partisans , l'Anglais couvre les mers
de ses flottes : fier de sa position topographique ,
d'être défendu par l'océan et les orages , il refuse
avec dédain la paix offerte par la modération et
la victoire..... Devoit-on s'attendre qu'un peuple ,
dont la guerre favorise l'ambition , sans qu'elle
paroisse lui offrir aucun danger , puisse être ino-
pinément rappelé à des sentimens généreux , à des
pensées libérales ; que la voix de l'humanité , im-
posant silence à celle de son intérêt , de ses pré-
tentions et de son orgueil , il rougit enfin de
porter dans le continent toutes les tempêtes qui
agitent et troublent sa domination sur les mers ?...

Cependant , lorsque de sombres nuages rembrui-

nissoient encore notre horizon politique ; lorsque nous nous croyions jetés au milieu des écueils , le génie de la France veille sur nous : il pèse , il balance les intérêts divers dans le secret de ses vastes conceptions politiques ; et au moment où le terme de la guerre se montrait , accompagné d'un avenir incertain , une voix se fait entendre ; elle nous apprend que la paix est faite avec l'Angleterre , et que cette puissance veut concourir , avec la Russie et la République , à mieux disposer , sur la terre , les nations , leurs rapports et leurs destinées.

Gloire à jamais immortelle au peuple français ! Il n'a combattu en héros , que pour conquérir la paix en bienfaiteur du genre humain : le moment où une nation est la plus grande , n'est pas celui où elle ajoute à sa gloire , mais celui où elle en sacrifie l'éclat au bonheur de l'humanité.

Peuple grand et généreux , salut ! tu n'as vaincu que pour la paix ; tu seras le premier à ressentir les effets de son heureuse influence. Si ta valeur a étendu ta domination , la paix consolidera ton ouvrage. Vois déjà quel spectacle offre la république ! Un territoire agrandi du cours de l'Escaut , de la Moselle et de la Meuse ; tes limites reportées sur les bords du Rhin ; des peuples voisins plus indépendans ; des alliés plus nombreux et

plus fidelles ; de nouvelles routes ouvertes à ton industrie et à ton commerce ; ta réputation militaire répandue dans tout le monde connu ; ton nom prononcé avec effroi par les ambitieux , avec amour par les peuples que tu as environnés de ta gloire , chez lesquels tu as fait succéder le calme de la sérénité et de l'espérance , aux déchiremens des convulsions politiques.

Destinée à tenir les rênes de l'Europe , la France avoit vu sa puissance s'échapper de ses mains , passer à des peuples que la nature n'avoit destinés qu'à des mouvemens secondaires , et à se laisser entraîner par son tourbillon. La victoire et la paix l'ont faite rentrer dans ses droits. C'est pour elle , et pour le monde politique , que commence une ère nouvelle : elle se replace aujourd'hui dans ses limites naturelles où César l'avoit trouvée , que le fils de Pepin avoit dépassées , où Louis le Grand avoit voulu la reporter. Débarrassée des alliances onéreuses que le traité de Westphalie lui avoit imposées , elle entre de nouveau dans le système politique , dont les fondemens avoient été jetés par elle et pour elle ; mais qui , par son insouciance ou la foiblesse de ses rois , n'avoient été utiles qu'à l'agrandissement ou à l'ambition de l'Autriche.

Habitans de la Belgique , si le sort des armes

vous a détachés de l'Empire, loin de vous inspirer des alarmes, ce grand événement doit vous faire concevoir les plus douces espérances. Enclavés, pour ainsi dire, dans le territoire de la république française, vous n'avez plus à craindre de devenir le théâtre perpétuel et sanglant où se décidoient les querelles politiques; soumis à des lois que vous aurez consenties, on ne vous verra plus le jouet d'un cabinet ambitieux. Ce ne sont pas les liens sacrés de l'amitié qui le portoient à vous retenir sous son empire ! il vous eût vu passer sans regret sous une domination étrangère, s'il n'avoit eu à craindre qu'un ennemi redoutable n'eût porté dans son sein tous les maux, avec son or, ses passions et ses intrigues. Vous aviez un maître, vous n'avez plus qu'un ami sincère, et un puissant allié.

Ils ne sont plus ces temps où la conquête d'un pays étoit une grande injustice ou une affreuse calamité. Aujourd'hui une politique mieux entendue ne permet plus de faire la guerre à la famille, mais seulement à l'état. Les peuples vaincus, une fois soumis, jouissent des mêmes prérogatives que les vainqueurs; et pour devenir un bienfait, il suffit que la conquête soit l'ouvrage des hommes libres.

Pourquoi l'Egypte, cette heureuse contrée, où

l'homme, presque dispensé de la loi universelle du travail, reçoit à de courts intervalles les productions partagées entre tous les climats, au lieu de retomber dans les mains de ses ignorans dominateurs, n'est-elle pas devenue colonie de la France ? Placée par la nature, comme un point de réunion, entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, elle eût vu, par son influence, renaître et s'étendre le bienfait de la civilisation ; en recevant ses lois et ses mœurs, ses lumières et ses arts, elle eût effacé peut-être des siècles de nullité, d'ignorance et d'ignominie..... Que dis-je ? ce mouvement générateur auroit donné l'éveil aux peuples qui fouillaient depuis si long-temps, sans rougir, le sol antique de la Grèce. Indignés de leur longue léthargie, ils auroient ouvert leur ame au noble sentiment de la gloire et de la liberté, ces idoles sacrés, ces grandes passions de leurs ancêtres ; et en reprenant, dans le cœur, tout le courage des Spartiates, ils auroient fini peut-être par avoir dans l'esprit toutes les grâces des Athéniens.

Voyez la partie supérieure de l'Italie, cette terre native de la liberté ! S'il lui est permis aujourd'hui de vivre sous une constitution républicaine, de réunir sous un même régime social les nations diverses qui la composent, elle le doit au courage

de nos braves, à la sagesse, à la fermeté de notre gouvernement. François I^{er} avoit pénétré dans son sein pour lui donner des chaînes : nous ne l'avons deux fois conquise, que pour y jeter le germe fécondant de l'indépendance, donner des successeurs aux Fabricius, aux Scipion et aux Camille.....

Puisse cette fille adoptive nous payer de nos soins et de nos sacrifices, par son bonheur et par sa gloire ! Qu'elle soit toujours juste et sage, et elle sera l'objet de notre constante sollicitude : nos bras et nos cœurs lui seront ouverts.

Faut-il balancer la puissance maritime d'un grand peuple, ouvrir de nouveaux canaux à notre industrie, mettre nos frontières à l'abri d'une soudaine invasion ? La république batave nous offre, dans son alliance, l'étendue de ces ressources. Elle nous a pardonné d'être entrés en vainqueurs dans sa capitale et ses provinces ; de ne lui avoir laissé de la puissance avec laquelle elle avoit bravé Louis XIV, que son foible territoire : elle sait que si, pendant quelques instans, nous avons troublé son repos, nous n'avons voulu que faire diversion aux projets de la moderne Carthage, attaquer sa puissance dans ses premières ramifications, et la soustraire à son empire.....

Qu'elle se rassure sur la générosité de nos sentimens ; qu'elle sache que la république française regardera comme le premier et le plus doux de ses devoirs , d'encourager la renaissance de l'industrie et de l'économie hollandaise , sans chercher à en extorquer bassement les fruits ; qu'elle préférera toujours faire des provinces unies un allié sûr et puissant , qu'une colonie pauvre et dégradée. En remontant , par son courage , et par le bienfait de la paix , au rôle de puissance dominante , la France veut en développer le grand caractère , c'est-à-dire , la justice envers tous , et la protection envers les foibles.

Le temps n'est pas éloigné peut-être où la Suisse va reprendre son rang parmi les puissances de l'Europe. Ils disparaîtront bientôt de son sein ces germes de mort que des dissensions politiques et religieuses y ont déposé. Le besoin de se réunir pour la défense commune , va imposer silence à la rivalité des petits états : elle repoussera les conseils de la vanité nationale , ou de la haine étrangère ; elle sentira qu'aujourd'hui que les événemens l'ont lancée dans le tourbillon politique de l'Europe , son repos une fois violé par la guerre , elle peut voir encore les armées de la France et de l'Autriche dans les prolongemens de ses vallons ,
sur

sur ses rocs sourcilleux, dans les anfractuosités des Alpes rhétiennes.....

Qu'elle s'empresse donc de peser dans le calme de la sagesse la forme de gouvernement qui lui convient. S'il ne lui est pas donné de faire revivre cette antique fédération, qui a fait de ses habitans le seul peuple libre du monde, qu'elle se souviennne qu'elle doit chercher à se donner une constitution, qui, en fixant sa place dans le monde politique, soit en rapport avec celle qu'occupent ses voisins ; qui conduise la masse entière loin des anciennes habitudes, la ramène à l'uniformité de principes, et fasse naître enfin l'esprit national, le plus ferme appui des sociétés et des empires.

Pourquoi la France, trop jalouse de la liberté qu'elle a conquise, pour porter atteinte à celle de ses voisins, ne peut-elle pas s'immiscer dans l'organisation de leur machine sociale ? Que de maximes de politique et de sagesse ne verseroit-elle pas dans leur sein ! Comme en combinant les élémens physiques avec les élémens moraux, elle donneroit à la constitution une base que ni les variations de la nature, ni la mobilité accidentelle des habitans ne pourroient jamais ébranler.... en détruisant du moins, par les liens de la confiance, le reste des préventions que d'affreux souvenirs ont

laissé dans le cœur de ces hommes paisibles , mais profondément exaspérés , elle s'attachera du moins à les convaincre , que s'il n'y a jamais eu de peuple plus terrible que nous dans les combats , plus modéré après la victoire , nous devons nous attendre à trouver , même chez les nations que nous avons vaincues , des alliés , des admirateurs et des amis.

Qu'ils seront grands pour la république , les résultats de l'influence de la paix ! C'est peu d'avoir étendu ses rapports politiques , elle ouvre encore à son commerce et à son industrie une nouvelle et vaste carrière.

C'étoit un triste tableau à mettre à côté de nos victoires , que celui de la balance de notre commerce. Vainqueurs des nations , nous étions devenus leurs tributaires : ce grand arbre qui ombrage et enrichit tant de peuples , n'étendoit pas sur nous ses rameaux : mais aujourd'hui que la paix rouvre les mers , qu'elle rétablit les communications entre tous les peuples du monde ; aujourd'hui qu'elle rallie toutes les nations à la France , et tous les Français entr'eux ; que les relations de la république sont agrandies , que ses vues , ses spéculations peuvent prendre un grand essor , qui doute que son commerce , du couchant à l'aurore , n'embrasse le monde entier ?

Il n'existe plus de ces petites rivalités , de ces petites jalousies , qui portoient les puissances continentales et maritimes à se disputer tour à tour une suprématie qu'il falloit acheter par le sang. La diffusion des lumières , la connoissance des droits et des intérêts respectifs des gouvernemens , ont détruit ces préjugés antisociaux et funestes. On voit déjà s'établir une influence réciproque entre les peuples de la terre et de la mer ; un équilibre d'industrie et de puissance , qui les fait tous communiquer ensemble , pour la gloire et la prospérité de la famille universelle. Faut-il être surpris qu'averties de cette utile secousse , toutes les nations semblent se réveiller d'un long sommeil ; qu'un mouvement extraordinaire , imprimé à tous les esprits , fasse trouver de nouveaux sens dans les routes nouvelles qui viennent d'être frayées au commerce , à l'industrie et au génie ?

Mais lorsque nous parlons de l'influence de la paix sur nos relations commerciales , pourquoi rappeler que , depuis qu'elle a brillé sur l'Europe , le sang a coulé dans le nouveau monde ; que la plus belle de nos colonies a été menacée de devenir la proie d'un nouveau Spartacus hypocrite , astucieux et féroce ?.... Non , elle ne sera pas détachée de la métropole , cette île superbe , qui dans son

sol, les fleuves qui l'arrosent, le ciel qui la couvre et la féconde, semble être créée, par la nature, pour les besoins du genre humain, et pour ses délices. Montagnes ouvertes à la culture, vallons délicieux, plaines fertiles, vous ne verrez plus vos malheureux habitans jetés au milieu des flammes, leurs membres mutilés exposés à la voracité des bêtes féroces, ou contraints de chercher leur salut, par mille dangers, sur des plages étrangères; elles ne seront plus ensevelies sous la cendre et sous des ruines, les sources de cette fécondité, qui remplissoit l'univers de ses riches productions; on ne verra plus, au milieu des camps, cette population industrielle, dont les travaux jusqu'alors paisibles n'avoient qu'un but innocent et utile : ceux qu'on a vu si long-temps armés de lances et de glaives, ont déjà repris, pour ne plus les quitter, les instrumens paisibles de l'agriculture.

Qu'on ne craigne plus la fermentation que pourroit produire encore le sentiment de l'indépendance sur des hommes qui, passant sans préparation d'un long esclavage, à la pleine et entière disposition de leur volonté sans lumières, se livreroient aux élans de leurs ardentcs passions, et abuseroient de leurs forces, en croyant en faire usage. Les hommes placés à la tête du gouvernement

français, sauront en contenir, en diriger l'essor... Si le nouvel ordre de choses rend nécessaire à Saint-Domingue un nouveau système colonial, c'est à leur politique de donner à l'Europe le secret d'une législation, qui, en reportant le commerce à la liberté, son attribut ineffaçable, concilie et les droits de l'humanité, et les intérêts de la métropole.

On a vu des peuples énorgueillis des faveurs de la fortune, du succès de leurs armes, de la rapidité de leurs conquêtes, vouloir imposer à l'univers un joug d'autant plus odieux, qu'en humiliant l'amour-propre des nations vaincues, ils avoient la folle prétention de leur enlever même l'espérance de le briser... Combien est plus noble et plus légitime l'autorité que la république française a obtenue sur toutes les puissances de l'Europe !

S'il est une époque brillante dans les annales de Rome, c'est celle sans doute où ce peuple roi exerçoit une autorité politique et morale, une suprématie d'opinion et de confiance sur tous les peuples..... Mais quand est-ce que les Romains jouirent de ce flatteur ascendant ? Ce n'étoit point lorsque, ayant fait le plan de la conquête du monde, leur politique barbare épuisoit tous les moyens de force pour conquérir, tous les moyens d'adresse pour conserver ; quand leur ambition in-

juste exposoit la patrie à se voir humiliée par les Samnites , prise par les Gaulois , étonnée par Pyrrhus , effrayée par Annibal , fatiguée par Mitridate , déchirée par ses propres enfans ; mais lorsque leur amour pour la justice , leur tenant lieu de victoires et de conquêtes , les vertus humaines ayant pris la place des vertus héroïques , le calme ramené dans l'état , eut appris à en respecter la capitale , et que tout l'univers eut conçu du nom romain la même opinion que l'ambassadeur du roi d'Epire.

Français ! branche vigoureuse de la famille universelle , vous avez ramené au milieu de nous les beaux jours de cette fière république. Comme elle , votre patrie commande la vénération , la confiance et l'amour. Devenue le centre civilisé , le pivot autour duquel tourne le système social de l'Europe , elle voit successivement chaque état , à mesure qu'il s'élève sur l'horizon politique , prendre sa place autour d'elle , rendre hommage à la suzeraineté de son courage , de son génie , de ses opinions et de sa renommée : il faut que par ses vertus , sa modération et sa justice , elle conserve toujours cette prépondérance politique. Sous les yeux de la victoire , elle a déjà orné de portiques et de colonnes , d'arcs de triomphe et de trophées , les dehors de l'édifice social ; elle doit

s'attacher aujourd'hui à régulariser, dans l'intérieur, les parties diverses qui le composent. S'il ne peut encore être amené à sa perfection, que les pierres qu'on laissera en saillie ne portent pas du moins atteinte à la majesté d'un monument élevé à la gloire des Français, au respect des contemporains, à l'admiration des races futures.

O vous que la confiance publique a appelés à la direction de la machine sociale ! pénétrez-vous de l'étendue de vos devoirs, de l'importance de vos fonctions. Souvenez-vous qu'il ne suffit pas à la France d'avoir acquis une grandeur de renommée, qu'elle doit donner au monde un spectacle plus imposant que celui de ses légions, de ses victoires et de ses triomphes, celui d'un peuple grand par ses vertus, grand par ses lois, grand par son caractère, grand par sa modération et sa justice, digne enfin de la liberté qui lui a coûté tant de sang et de sacrifices. Cette tâche aussi laborieuse, aussi importante que l'étoit celle de nos guerriers, vous vaudra des lauriers moins éclatans, mais aussi flatteurs ; et, à votre tour, vous jouirez aussi de votre gloire.

Ils ne sont plus ces temps où les passions en activité menaçoient la république de toutes les fu-

reurs des factions , de toutes les horreurs de l'anarchie ; où le corps social , désorganisé dans toutes ses parties , tendoit à une entière dissolution. Un nouvel ordre de choses , un gouvernement plus ferme a comprimé l'audace du crime , a contraint le vice à chercher les ténèbres pour y ensevelir sa turpitude. Mais ces ennemis éternels de toute organisation politique ne sont pas encore détruits ; le ferment des passions n'agite plus si violemment la république ! mais leur source n'est pas encore tarie ; elles sont comprimées , elles ne sont pas anéanties : il faut donc leur donner un frein qu'elles blanchissent d'écume , mais qu'elles ne puissent pas rompre ; et c'est d'un code civil qu'on doit attendre ce grand bienfait. C'est à lui qu'il appartient d'arrêter les progrès de la corruption , de retremper les ames , de créer l'esprit public.

Tant que la France a été agitée par les crises politiques , nos législateurs ont paru délibérer comme dans un camp ; leurs passions soulevoient les passions de la multitude , qui se faisoient obéir à leur tour. Notre législation semble appartenir presque toute entière à des temps éloignés et barbares : les lois même qui ont pu être utiles à la liberté , ont plutôt la teinte du despotisme , qui est plus pressé de l'obéissance que de l'amour ; leur

ensemble , incohérent et défectueux , peut être comparé à un vaisseau construit et radoubé sur les bords de la mer , pendant que la tempête se fait encore sentir sur le rivage.....

Il est temps enfin de donner à notre législation , éternellement flottante au milieu des orages publics , un caractère de stabilité qui soit digne d'un grand peuple.... Maintenir l'ordre social ; assurer la jouissance de tous les droits , par l'observation de tous les devoirs ; protéger l'intérêt commun ; soumettre à l'empire des lois tous les intérêts qui se croisent et se combattent ; contenir les désirs de la cupidité insatiable et usurpatrice ; enchaîner la force privée , dont l'abus fait prévaloir l'injustice , dont l'usage , même légitime , est souvent contraire à l'ordre social ; faire succéder la paix publique à la discorde , l'harmonie et le bonheur , au désordre et au règne tumultueux des passions ; renfermer l'ordre public dans la triple enceinte que forment les lois , les mœurs qui gardent les lois , les bien-séances qui gardent les mœurs..... tel doit être aujourd'hui le but et l'effet de nos lois civiles.

Voulez-vous les faire aimer ? Rétablissez l'empire de la religion , cette grande base de la société et de la paix publique ; elle seule peut sanctionner l'ouvrage du législateur. On échappe au pouvoir

des lois , lorsqu'on a dépouillé les conventions sociales ! mais on n'échappe pas à sa conscience : la loi peut servir à diriger les hommes ! seule , elle ne les entraîne pas : les plus heureuses semences sont étouffées , si la religion ne développe , par une douce chaleur , le germe de fécondité qui les anime. Avec des peines et des châtimens , on peut ramener l'ordre parmi des esclaves ; on ne gouverne les hommes libres que par les mœurs , la religion et la vertu : ce sont les canaux , dit *Portalis* , par lesquels les idées d'ordre , de devoir , d'humanité et de justice , coulent dans toutes les classes des citoyens.

Eh ! quelle époque est plus favorable au rétablissement de la religion , que celle où la paix vient verser de ses mains bienfaisantes un baume consolateur sur toutes les blessures ? Elle n'est plus liée à l'esprit de parti , qui croyoit voir en elle un ressort puissant pour favoriser ses vœux et ses espérances. C'est au fond des cœurs que sa voix s'est faite entendre ; le malheur en a fait un appui plus que jamais nécessaire ; la persécution lui a fourni le moyen de se développer avec un caractère plus touchant. C'est du sein des tribulations que va s'élever cette Jerusalem nouvelle , plus brillante et plus pure. Le tableau des affreux dé-

sordres qui ont affligé la France , lorsqu'elle étoit persécutée , ont rapproché d'elle ceux même qui ne se sentoient pas appelés par conviction ; les ames sensibles ont plus vivement imploré son secours ; elle leur a servi d'interprète , pour s'entretenir par la pensée et l'espérance avec les objets qu'elle avoit perdus , pour gémir sur les excès des passions et les crimes de la guerre.

Faites régner la religion , et vous la verrez étouffer tous les germes de discorde ; rapprocher , en les unissant par les mêmes goûts , les mêmes principes et les mêmes devoirs , ceux que de légères nuances d'opinion et de sentiment ont pu éloigner les uns des autres. Les dissensions intestines , qui font naître les grandes crises politiques ; les haines publiques , devenues des ressentimens particuliers ; le reste des partis et des factions , finiront par disparaître. On ne verra plus les caractères se heurter , les cœurs se froisser , l'homme reculer à l'aspect de l'homme. La société ne sera plus une arène fatigante , où le gladiateur le plus vigoureux , resté seul debout au milieu de ses concurrens humiliés , insultoit au malheur , en abusant de sa victoire.

Elle sera aussi organisée cette instruction publique , la première base de la religion et des

mœurs, et qui, depuis plusieurs années, n'est qu'à sa première ébauche..... Assez long-temps on s'est laissé entraîner par la manie des innovations ! C'est sur les ruines des édifices , consacrés depuis des siècles à l'enseignement , qu'on a voulu lui élever des temples , qui , dans leurs proportions et leur ensemble , n'eussent aucun rapport avec les anciens : comme si l'enthousiasme du mieux n'avait pas ses préventions et ses injustices ! comme si des institutions qui ont donné tant de grands hommes à la France , qui lui ont procuré la suprématie des talens et du génie , ne devoient pas avoir , dans leur sein , des semences utiles qu'il ne falloit pas étouffer ! D'une main amie et tutélaire , il falloit enlever à cet arbre vénérable les jets parasites qui en appauvrissent le tronc ; mais ne pas confondre tout dans sa fureur aveugle ; et faire tomber également , et les branches gourmandes , et celles qui portoient à l'arbre entier une sève féconde et nourricière.

Éclairé aujourd'hui par la grande leçon de l'expérience , c'est au génie à méditer , dans le calme de la retraite et à l'ombre de la paix , un plan d'éducation qui réponde à la mâle dignité des hommes libres.... Qu'il se souvienne qu'il ne suffit pas de répandre et de généraliser les lumières

d'une première instruction ; qu'il faut encore préparer pour l'esprit tous les moyens de développement : que pour façonner la jeunesse à nos mœurs actuelles et à nos institutions ; pour faire éclore en elle des fleurs qui annoncent un jour des fruits , on doit enfin offrir , à ses méditations , ces livres élémentaires , qui , en épurant , en simplifiant les principes , dirigent les premiers pas de son inexpérience , assurent la continuité de sa marche dans la carrière de la vie , des talens et de la liberté.

Vous serez aussi l'objet de la sollicitude du gouvernement , ô vous qui , appelés par la patrie à être ses défenseurs , avez vu vos plus jeunes années s'écouler dans les travaux et les dangers ! Si l'état d'ignorance dans lequel vous avez été si long-temps plongés pèse à votre cœur ; si le besoin d'instruction vous tourmente , vous trouverez aujourd'hui des ressources pour hâter le développement de vos facultés intellectuelles. Sans être passés par les lisières de l'enfance , le génie pourra parvenir à une mâle virilité. Une nourriture forte et substantielle suppléera le lait scientifique dont les crises politiques avoient presque tari la source. On tournera , au profit de l'instruction , cette plénitude d'existence , ces esprits de vie qui se débordent sur tous les objets : l'encens que vous offririez peut-

être sur l'autel des grâces , sera consacré au culte des neuf sœurs ; vous préférerez leur commerce à l'amour et à son flambeau , au plaisir et à ses guirlandes .

Les muses sont les filles de la paix ; ce n'est que sous son empire que les lettres et les arts fleurissent : elles fuient épouvantées à l'aspect terrible de la discorde et de la guerre : ce n'est que dans le sein du repos et de l'abondance , entre les bras de la liberté et de la gloire , qu'elles fixent leur séjour ; leur destin est de chanter le bonheur des peuples , la splendeur des états et les charmes de l'indépendance.

Je vois déjà le commerce des esprits plus vif , plus animé ; la communication des lumières plus vaste et plus prompte ; les talens dirigés vers des objets utiles ; les secrets de la nature découverts ; les idées de l'homme s'étendre , s'enrichir de toutes les connoissances disséminées sur le globe , et dont notre courage et nos victoires nous ont assuré la conquête.

Aujourd'hui que la paix nous donne cet heureux loisir , si nécessaire au perfectionnement de nos institutions nouvelles , souvenons-nous que nous devons soutenir , par la culture des sciences , des lettres et des arts , le grand caractère que nous

avons déployé dans les combats ; que tout doit nous être soumis , et les arts qui sont les enfans de l'imagination , et ceux qui dépendent du domaine de la pensée.

Eh ! pourquoi , en élevant des autels aux neuf sœurs dans toutes les parties de la république , ne leur consacrerait-on pas des ministres pour leur offrir un encens qui ne brûlât que pour elles ? Pendant nos convulsions politiques , c'étoit beaucoup sans doute d'avoir créé , pour ces abeilles fugitives , un nouvel hymète , où elles pussent composer leur miel de tous les esprits des fleurs ! Mais je voudrois qu'en les adaptant à notre régime social , on réorganisât enfin ces antiques associations , qui , dans leur ensemble , embrassoient tout l'enchaînement des méditations humaines. Le feu du génie national doit être comme celui que les Romains consacroient à la divinité protectrice de leurs remparts ; il doit brûler sous la garde des dépositaires choisis par lui.

C'est peu de voir émaner de leur sein une foule de mystères de la nature , d'expériences et de phénomènes , on verra leur esprit se tourner vers des objets d'amélioration et de réforme , inventer de nouveaux procédés , de nouvelles méthodes pour le perfectionnement des sciences utiles. Si les lettres

font l'ornement des empires ; si ces filles de l'imagination répandent quelques gouttes d'ambroisie dans la coupe amère de leur existence , le commerce et l'agriculture , ces bases éternelles des empires , peuvent seuls contribuer à leur prospérité et à leur gloire.

A quoi nous serviroit d'avoir agrandi notre commerce , de lui avoir ouvert des routes nouvelles , si la cupidité , la mauvaise foi venoient souiller , de leur souffle destructeur , les grandes spéculations commerciales ? Sous les auspices de la paix , on verra revivre , au milieu de nous , cette antique probité héréditaire dans les familles ; elle réveillera la lutte orgueilleuse de délicatesse et d'honneur dont le commerce français a donné de si nombreux et de si glorieux exemples ; c'est par elle que nous serons encore ce peuple spirituel et laborieux , qui , s'emparant de toutes les inventions , de toutes les découvertes , enlève , dans les mains de ses rivaux , les productions des arts , les naturalise dans sa patrie , avec le mérite de la perfection et le charme de la nouveauté.

Les campagnes cultivées , les landes défrichées , le sol ingrat et rebelle cédant aux efforts de l'industrie et du courage ; le sable infertile forcé de produire ; de vastes forêts changées en guerets ; des moissons

moissons flottantes à la place des joncs qui couvroient les marais fangeux ; les fleuves et les mers unis par des canaux ; le territoire français traversé par des routes commodes , faisant couler , dans le sein de la république , les productions diverses , le superflu respectif et l'abondance universelle..... tels seront les résultats de l'influence de la paix.

Mais ces grands prodiges ne peuvent s'opérer que par les encouragemens donnés à l'agriculture ; c'est elle qui fait la force des états : toute puissance dont elle n'est pas la source , est artificielle et précaire. Un empire bien défriché , bien cultivé , produit les hommes par les fruits de la terre , et les richesses par les hommes : ce ne sont pas les dents du dragon qu'il sème , pour enfanter des soldats qui se détruisent , c'est le lait de Junon , dit un écrivain moderne , qui peuple le ciel d'une multitude d'astres scintillans qui l'éclairent et qui l'embellissent.

Ces grands pas vers la prospérité nationale ne suffiroient pas encore , si l'on ne trouvoit le moyen de mieux organiser les finances..... Nous ne déchirerons pas le voile qui a couvert , pendant si longtemps , l'administration de la fortune publique..... Un ami de la paix doit se refuser de tracer un tableau qui pourroit réveiller les haines. Ne pou-

vant commander à son indignation , il auroit à
 craindre que tout ne prît , sous sa plume , ce ca-
 ractère ardent , que l'horreur des dilapidations , de
 la scélératesse et de l'impunité donnent aux ames
 vertueuses. Mais nous dirons aux hommes chargés
 de la fortune nationale : « Vous êtes revêtus du
 » ministère le plus important pour le bonheur et
 » la gloire de la république.... Cette administra-
 » tion s'entremêle et s'unit à tout.... elle atteint
 » les hommes par les plus actifs et les plus im-
 » muables de leurs ressorts , l'esprit d'intérêt et
 » d'attachement à sa fortune : songez qu'il faut à
 » la fois qu'elle éclaire , qu'elle calme et qu'elle
 » guide les esprits ; que par une conduite cons-
 » tamment sage , elle tempère l'action des intérêts
 » particuliers , en les ramenant à l'esprit de so-
 » ciété , aux idées d'ordre public : souvenez-vous
 » que les plus petites économies prennent un air
 » de grandeur et de majesté , lorsqu'on en lie les
 » effets au pacte social , dont le premier fonde-
 » ment est la justice. »

Ils ne pèsent plus sur la France ces temps
 affreux , où le gouvernement français , pour cou-
 vrir son ignorance ou ses déprédations , étoit
 contraint de recourir à de nouvelles inventions
 fiscales ! Les souterrains profonds qu'avoient creu-

sés la cupidité et l'avarice n'existent plus : les tigres qui s'y retiroient , pour dévorer sourdement la substance du peuple , cessent aujourd'hui d'avoir des repaires : l'administration des finances , plus éclairée et plus juste , rappelle vers le trésor public l'or que la méfiance avoit éloigné de ses canaux ; aidé du secours de cette opinion sage que la prévention ne dicte plus , il commande la confiance , ce sentiment précieux qui fait naître la douce idée de la durée de tous les biens et du terme de toutes les peines.

A Rome , on déposoit le trésor public sur l'autel de Saturne ; la république française doit déposer le sien dans les mains de la Vertu : le cœur d'un homme de bien est un asile bien plus sûr qu'un temple où les scélérats peuvent s'introduire. O Dufresne ! reçois ici l'expression de nos sentimens et de nos regrets ! Chargé de l'emploi d'Aristide , tu en as montré le désintéressement et la justice. Puissent ta probité et tes lumières servir d'exemple à tes successeurs ! puissent-ils mériter , comme toi , d'être loués par un sage , et pleurés par un grand homme !

Veut-on voir naître en foule des hommes qui lui ressemblent ? Qu'on rétablisse l'empire des mœurs : elles seules , de concert avec la paix ,

peuvent vivifier toutes les branches du régime politique.

Il ne souillera pas ma plume le tableau de toutes les turpitudes qui ont flétri la révolution ! Le 18 Brumaire a rendu les mœurs plus décentes, plus polies et plus douces, si elles ne sont pas plus pures : l'effronterie des passions brutales a cessé ; si le vice se montre encore, sans exciter le mépris ou l'indignation, la vertu du moins n'est pas contrainte à se cacher.....

Mais que cette existence morale est loin de la sévérité de mœurs que réclame une constitution républicaine ! Loin d'elle cette tolérance coupable, qui ne sait point s'indigner contre le vice ; cette paix lâchement conclue aux dépens des principes d'honnêteté..... Si les vices ont une filiation immense, s'ils naissent les uns des autres, s'ils se reproduisent pour tout dévorer, il faut étouffer, jusque dans son germe, ce poison dangereux qui mine sourdement les empires.

Lorsque le vertueux Fénelon, avec sa douce et persuasive éloquence, engageoit les femmes à mettre plus de simplicité dans leur parure, à ne point surcharger leurs attraits d'ornemens fastueux qui les déparent, auroit-il jamais pensé que la passion des modes grecques feroit oublier aux

dames françaises, non-seulement les lois de la décence, mais même le soin de leur conservation; qu'elles trouveroient l'art d'insulter à la pudeur, sans choquer les bienséances? Comme si elles ne savoient pas que, destinées par la nature à semer quelques fleurs dans la carrière de la vie, elles ne peuvent remplir cette heureuse destination, qu'en offrant à l'homme un objet dont l'ambition est de lui plaire, par la décence, les talens et la vertu! Qu'elles se souviennent que les habitans de l'île de Cos, pouvant choisir entre deux *Vénus*, chefs-d'œuvres de Praxitèle, préférèrent la moins belle, parce qu'elle étoit voilée.

Le règne des lois établi, la religion triomphante, l'instruction organisée, les sciences et les arts perfectionnés, le commerce agrandi, l'agriculture encouragée, les finances mieux administrées, les mœurs plus pures, voilà les bienfaits de la paix..... Reposons-nous sur ces délicieuses images! En se réfléchissant sur l'avenir, elles mêlent au présent de douces consolations et de flatteuses espérances.

Mais si la justice, le bonheur et la gloire vont se fixer enfin dans la république; si nos fastes brillent de quelque éclat; si nos ames s'élèvent, en lisant quelques pages de nos combats

et de nos triomphes , n'oublions pas que nous le devons à la fermeté et au courage des héros français..... Dans la rapidité des marches , dans la mobilité des campemens , au milieu de l'horreur des nuits , malgré les vents et les flots , sur les glaces et les neiges , près du cratère des volcans , on les a vu lutter à la fois contre la nature , contre l'ennemi , contre le dénuement et la faim..... Qu'ils viennent , au milieu de nous , jouir de leur ouvrage : le respect , la reconnaissance et l'admiration les attendent ; la patrie qu'ils ont défendue ou vengée , les couvrira de ses rayons , les environnera de sa gloire.

C'est à toi , jeune héros , qui les as si souvent conduits à la victoire , d'accueillir avec attendrissement leurs respectables débris ; de leur montrer qu'un militaire , rendu à ses foyers , est le premier orphelin de la patrie.

Mais souviens-toi que tu as encore une tâche plus auguste à remplir. C'est peu d'avoir cueilli , dans les camps , les palmes de la victoire , d'avoir conquis la paix pour tous les peuples du monde , tu dois assurer à la France la plénitude de ses bienfaits , faire succéder à la gloire dont tu l'as investie , la gloire plus étendue et plus douce d'un

peuple franc , généreux et juste , et qui a une grande renommée à soutenir.

Celui qui , dans la Germanie , dans l'Egypte et dans la Syrie , remplissoit toutes les imaginations de sa grandeur héroïque , étoit le fils d'Agripine : Rome fondeoit toutes ses espérances sur ce jeune héros , qui faisoit éclater toutes les vertus civiles avec toutes les vertus militaires ; mais les dieux ne firent que le montrer aux Romains ; leur bonheur et leur gloire furent ensevelies dans son tombeau.....

Plus heureux que Germanicus , mais réservé pour de plus hautes destinées , tu as échappé aux fureurs de Mars , aux factions et à l'envie : réalise , pour la France , la sublimité des projets que ta grande ame a conçus.....

Tu es dans cet âge où l'homme joint au feu de la jeunesse , toute la force de la maturité , les avantages de la réflexion et les richesses de l'expérience. Juste sans sévérité , modéré sans foiblesse , magnifique sans luxe , libéral sans prodigalité , économe sans avarice , tu réunis en ta personne , et la politique d'un homme d'état , et le courage d'un héros , et la fierté d'un républicain , et la simplicité des mœurs antiques.....

Vois comme autour de toi les esprits s'agitent !



comme les ames s'élèvent ! comme les lettres et les arts renaissent ! comme il règne une noble émulation de talens et de vertus ! Profite de ces mouvemens spontanés , de l'ascendant que tu as obtenu , de l'enthousiasme que tu inspires. Que n'as-tu pas droit d'attendre d'une nation où l'on trouve le commerce de Carthage , l'industrie de Corinthe , les canaux de la Chine , les troupeaux d'Arcadie , l'atticisme d'Athènes et les soldats de Lacédémone ?